

# L'architecture du Vallon, le témoin du vignoble

Le patrimoine viticole s'illustre, certes, au travers du patrimoine culturel immatériel, mais les traces les plus visibles restent cependant celles données à voir par l'architecture. Cette activité a traversé les siècles et a marqué son passage en donnant de nombreux édifices, tantôt majestueux et imposants, tantôt plus discrets, mais non moins intéressants. Aussi trouve-t-on des domaines viticoles bourgeois et cléricaux, appelés dans le Vallon « maisons de vigne », qui côtoient le petit bâti architectural dont notamment le monument aux morts auquel s'ajoute un patrimoine religieux directement lié au vignoble par ses références non équivoques.

## A – Les grands domaines viticoles : de la bourgeoisie à la religion<sup>1</sup>

La viticulture marcillacoise a longtemps été dominée par le clergé, grâce aux différentes congrégations religieuses, puis par la bourgeoisie ruthénoise. Aussi, ces différents propriétaires ont-ils laissé des traces dans le vallon avec l'édification de domaines imposants appelés « maisons de vignes ». La majorité appartenait à la noblesse ruthénoise, laissant apparaître des éléments de permanence dans ces établissements, alors que les congrégations religieuses se maintenaient dans des domaines tout aussi imposants, affichant d'autres spécificités.

### 1 – Les maisons de vignes du Vallon : marqueur social et témoin historique<sup>2</sup>

Si l'on demande à Jean OLIVIE<sup>3</sup> quels sont les aspects architecturaux qui représentent le Vallon et la viticulture, la réponse ne se fait pas attendre : les maisons de vigne. Il précise alors que les notables de Rodez ont habillé la vallée du Cruou et celle de Grand-Combe par une série de domaines plus magnifiques les uns que les autres. Objet d'étude du DEA de Julie

---

<sup>1</sup> Voir annexe 11.

<sup>2</sup> Voir annexe 3.

<sup>3</sup> Enquête auprès de Jean OLIVIER à Marcillac Vallon, le 17 décembre 2012.

LOURGANT, il ne s'agit pas ici de reprendre une par une les maisons existantes, ni de plagier ses travaux de recherches, mais plutôt de pointer du doigt un objet de patrimoine qui pourrait paraître anodin si aucune précisions n'étaient apportées.

C'est à Raymond NOEL que l'on doit le terme, quelques fois controversé, de « maisons de vigne ». C'est en effet sous cette expression qu'il répertorie ce phénomène architectural dans son ouvrage sur les châteaux de l'Aveyron (*Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*. Rodez : Subervie, 1971)<sup>1</sup>, en désignant sous ce terme les grands domaines qui ont été construits ou repris par la bourgeoisie ruthénoise à des fins viticoles et de loisirs. Ces « maisons de vignes » remplissaient une double fonction : leur premier usage restait bien sûr celui de régenter l'exploitation mais il s'accompagnait d'un usage plus confidentiel lié à l'idée de villégiature, comme le témoignage de l'historien local, Alexis MONTEIL, permet de le préciser au XIX<sup>ème</sup> siècle :

« Au contraire des Belles, cette ville est languissante au printemps et brillante en automne. Pendant cette saison, les habitants de Rodez, propriétaires de presque tous les vignobles des environs, viennent avec leur famille y faire les vendanges. Comme ce sont en général des bourgeois aisés, ils ne veulent se passer d'aucune des commodités de la ville, et traînent après eux une grande quantité d'ustensiles et de comestibles. On dirait, à les voir passer avec leurs bagages qu'ils vont fonder une colonie. »<sup>2</sup>

Raymond NOEL reprend également cette idée dans son ouvrage sur les châteaux de l'Aveyron : « Les maisons de vignes, situées dans les vallons viticoles, constituaient la résidence d'été des riches familles de la ville et des ordres religieux. »<sup>3</sup>. C'est ainsi qu'à l'époque Alexis MONTEIL, au XIX<sup>ème</sup> siècle, Raymond BATUT estime à 80% les domaines viticoles détenus par la bourgeoisie ruthénoise. Cependant, ils n'ont pas attendu la fin du millénaire pour commencer à s'implanter dans le Vallon et dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, Marcillac-Vallon voit 26 ruthénois accéder à la propriété, représentant ainsi 5,66% des propriétaires, dénommés « étrangers » dans les compois de 1565, ce qui traduisait leur non-intégration. Leur faveur se porte avant tout vers la vallée de Grand-Combe, suivi de celle du Cruou pour lesquelles Julie LOURGANT cite un témoignage mentionnant que « les gens de Rodez y font bâtir et édifier de belles et grandes maisons pour recueillir leur vin et tenir leur vaisselle

---

<sup>1</sup> Julie LOURGANT. Mémoire de DEA : *Les maisons ruthénoises dans le Vallon de Marcillac aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles*. Sous la direction de Bruno TOLLON, Université de Toulouse, 2005.

<sup>2</sup> J. OLIVIE. 1998, voir page 95.

<sup>3</sup> Site de J. OLIVIE [en ligne]. Consulté le 26 mai 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/maisons-de-vigne-residences-dete>.

vinaire, et aussi pour le plaisir et l'habitation. »<sup>1</sup>, ce qui traduit une fois de plus le mélange étroit entre la fonction viticole et la notion de villégiature.

Un siècle plus tard, les propriétaires ruthénois ont plus que doublé, passant à 53, soit 11,7% des propriétaires de Marcillac. Toujours dans la vallée de Grand-Combe, ils sont désormais inclus à la population locale, ce fait montrant leur importance tant dans l'activité que dans la ville. Cependant, ce phénomène, bien que dense dans le Vallon de Marcillac, trouve d'autres lieux d'exercice. Aussi trouve-t-on à Gradels des demeures appartenant à la bourgeoisie ruthénoise, leurs propriétaires étant attirés par le sol calcaire particulièrement favorable aux vignes<sup>2</sup>.

A l'heure actuelle, ce sont les vallées de Cruou et Grand-Combe qui restituent les plus nombreux témoignages en totalisant, selon Julie LOURGANT, une dizaine de domaines<sup>3</sup> auxquels s'ajoutent les dénommées « La Galatière » et « Lavergne », situées à proximité des deux vallées. Aussi voit-on en empruntant la vallée de Grand-Combe en direction du Grand Mas, le manoir de « Curlande », légèrement en retrait, qui contemple de vastes maisons, qui furent autrefois propriétés de ruthénois. Julie LOURGANT dénombre dans cette vallée des édifices religieux, que nous verrons plus tard, ainsi que les maisons de Jean FOULQUIER, François CALMETTES, Jean BOYE et enfin celle de Jean TULLIER (le manoir de Curlande). Au XVI<sup>ème</sup> siècle, toutes ces maisons furent des « maisons de vigne » et ont eu la chance de ne pas être dénaturées par des travaux trop importants<sup>4</sup>.

A la vallée de Grand-Combe s'ajoute celle du Cruou où l'on trouve les maisons de vignes ou, à défaut, les lieudits qui gardent la mémoire de leur implantation, le petit Versailles ou encore le Château de Cruou étant de ceux-là. Ainsi, de nombreux fantômes du XVI<sup>ème</sup> siècle continuent de hanter ces vallées par cette présence architecturale qui traverse les siècles et restitue une tranche d'histoire locale. Mais bien qu'elles fassent intégralement partie de l'identité locale et qu'elles relèvent d'une importance historique, elles sont méprisées ou même ignorées : certaines ont été détruites, comme tel fut le cas du « Petit Versailles », pour permettre la construction de quatre maisons neuves. Quant à celles qui restent, elles sont jalousement gardées à l'abri des regards indiscrets par des propriétaires peu enclins à faire partager leur territoire. Aussi, la population du Vallon et à fortiori la population extérieure n'a même plus conscience de ce patrimoine qui pourrait disparaître ou être intégralement modifié si les propriétaires le décidaient. Quant aux protections qui pourraient être envisagées par les

---

<sup>1</sup> Julie LOURGANT. 2005, voir page 16.

<sup>2</sup> Julie LOURGANT. 2005, voir page 11.

<sup>3</sup> Julie LOURGANT. 2005, voir page 16.

<sup>4</sup> Julie LOURGANT. 2005, voir page 16.

différentes lois, telle celle offerte par les Monuments Historiques, elles sont boudées par des propriétaires préférant rester libres de toutes contraintes<sup>1</sup>. C'est ainsi qu'on ne note que deux demeures protégées au titre des Monuments Historiques, le Manoir de Curlande et le Château de Cougousse.



**Figure 61 : Manoir de Curlande, dans la vallée de Grand-Combe<sup>2</sup>**

Bien que chacun des exemples du Vallon offre des particularités, on note la présence de certains traits de permanence tels que, par exemple, les matériaux. Ainsi, chaque spécimen étudié par Julie LOURGANT propose des constructions réalisées en gré, plus communément désigné sous le nom de pierre. D'autres matériaux sont utilisés pour souligner différentes parties avec, par exemple, l'emploi du calcaire pour l'encadrement des portes et des fenêtres de la maison de Madame GALAUP à l'entrée de la vallée du Cruou<sup>3</sup>. Un autre matériau de permanence dans le Vallon, plus particulièrement pour les édifices de cette époque : la lause qui couvre les toits. Mais ce ne sont pas les seuls éléments constants puisqu'il faut également compter sur l'architecture en elle-même. De nombreuses maisons sont constituées avec la présence récurrente d'une ou plusieurs tours, celles-ci marquant généralement l'importance du

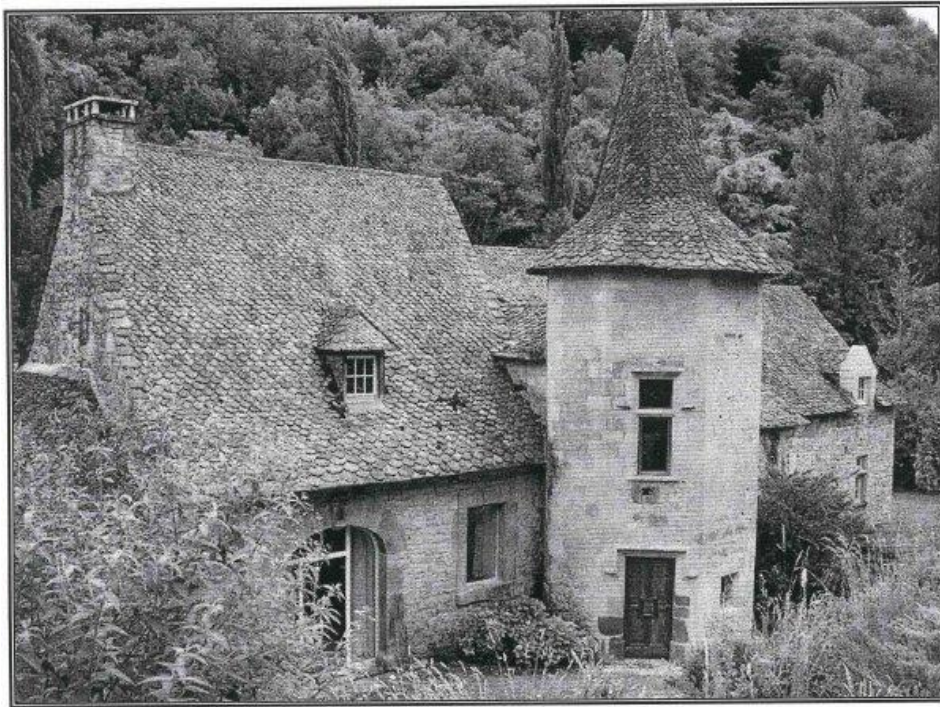
---

<sup>1</sup> Entretien avec Julie LOURGANT du 21 mai 2013 au musée Fenailles à Rodez.

<sup>2</sup> Photo personnelle.

<sup>3</sup> Julie LOURGANT. 2005, page 30.

propriétaire. De plus, toutes ces demeures sont partiellement aménagées en sous-sol pour pouvoir offrir des caves, autre élément de permanence dans ces maisons de vigne. Jean OLIVIE mentionnait dans notre entretien<sup>1</sup> la présence dans chacune de ces maisons de vaisselle vinaire et d'outils servant à la vinification, tels que des pressoirs, mais l'accès à ces propriétés privées étant compliqué, il est difficile de savoir ce qu'il en est à l'heure actuelle.



**Figure 62 : Maison de vigne typique dans le Vallon de Marcillac<sup>2</sup>**

Quoi qu'il en soit, ces édifices sont de formidables traces d'un passé viticole glorieux, ces dernières se voulant pourtant très discrètes. Julie LOURGANT considère ces bâtiments, tout comme les domaines religieux qui les voisent, comme d'exceptionnelles traces du passé grâce à leur état de conservation et à leur densité dans les vallées de Cruou et de Grand-Combe. Cependant les bourgeois ruthénois ne sont pas les seuls responsables puisqu'il faut également compter avec les domaines religieux.

---

<sup>1</sup> Entretien avec Jean OLIVIE le 17 décembre 2013 à Marcillac-Vallon.

<sup>2</sup> Site de Jean OLIVIE [en ligne]. Consulté le 26 mai 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/maisons-de-vigne-residences-dete>.



## 2 – Les domaines religieux : entre maisons de vigne et domaines viticoles

Les bourgeois de Rodez n'ont pas été les seuls à construire de grands domaines viticoles et bien qu'ils soient les plus renommés dans le Vallon, les domaines des congrégations religieuses restent les plus anciennes. Ainsi trouve-t-on au lieu dit de Bougaunes, la plus ancienne cave du Vallon, située dans un bâtiment qui appartient aujourd'hui, entre autres, à la famille MESTRE, mais qui fut autrefois une grange monastique dépendante des cisterciens et plus particulièrement de l'abbaye de Bonnecombe. Mais ce n'est pas la seule trace puisque la vallée de Grand-Combe est également le théâtre de manifestations architecturales particulières qui participent de la beauté de cet espace, la maison de vigne qui fut autrefois le domaine des Annonciades, congrégation religieuse de Rodez, s'en veut un des exemples. Enfin il existe également des domaines qui ont été fondés par des ordres religieux sans cependant avoir été exploités directement par les moines. Tel est le cas du domaine de la Carolie qui est un exemple de la propriété des Dominicains. Ces derniers possédaient également un domaine à Gipoulou, entre Marcillac-Vallon et Mouret, duquel il subsiste une petite chapelle à l'intérieur de laquelle deux colonnes sont sculptées pour représenter un notable et un moine en robe de bure qui soutiennent tous deux la voûte de l'édifice.

De la même façon que pour les maisons de vigne, il serait exhaustif de vouloir détailler la typologie de chaque exemple, d'une part en raison de leur nombre et d'autre part à cause de leur diversité, c'est pourquoi nous allons simplement citer quelques aspects pris sur les divers exemples rencontrés au fil du Vallon.

En raison de son ancienneté historique, il paraît inconcevable de ne pas faire une halte sur le hameau de Bougaunes où l'on trouve une des plus anciennes caves de la région fondée par les moines de Bonnecombe. Aujourd'hui les remaniements de l'habitation ont eu pour but de rendre les pièces fonctionnelles, aussi à l'heure actuelle, plusieurs familles se partagent-elles ce qui fut autrefois la grange monastique. Il ne reste que peu de traces, malgré tout les propriétaires actuels se font un plaisir de conter leur habitation et mettent en valeur tout le patrimoine de cette maison. C'est ainsi que Georgette MESTRE, la maîtresse de maison, se fait une joie de présenter sa cuisine qui correspondait autrefois à la chapelle de la grange. À l'extérieur, quelques murs semblent encore manifester leur présence historique dans un terroir où la pierre reste l'élément principal.



Figure 63 : Fontaine de la grange de Bougaunes<sup>1</sup> entrée de la cave de Bougaunes<sup>2</sup>

Mais l'élément le plus remarquable de cette bâtisse est la cave qui a été conservée en l'état par les propriétaires successifs. Voutée, elle mesure 20 mètres de long sur 8 de large alors que la hauteur sous la clé de voûte correspond à 5 mètres<sup>3</sup> et présente les ouvertures typiques, du nom occitan de « *bouchals* », qui permettent l'aération et la ventilation. Comme souvent dans le Vallon, elle se présente au rez-de chaussée et offre une entrée traditionnelle présentée sous forme d'une arcade.

Comme on peut le voir avec le domaine de Bougaunes, exemple des domaines religieux, la pierre est également un élément de permanence, à l'image des maisons de vigne bourgeoises, tout comme la lause qui couvre leur toit. Cependant, lorsqu'il s'agit de ce type d'édifice, la tour disparaît de l'architecture alors que s'implante quelques fois des aspects plus ciblés sur la religion. C'est ainsi qu'au domaine des Chartreux, dans la vallée de grand-Combe, une statue de la Vierge Marie trône dans une niche d'une façade.

<sup>1</sup> Photo personnelle.

<sup>2</sup> Photo personnelle.

<sup>3</sup> Jean OLIVIE. 1998, voir page 154.



Figure 64 : Statue dans une niche sur le mur du domaine des Chartreux<sup>1</sup>

Quant aux domaines appartenant aux congrégations religieuses mais gérées par des laïcs, l'architecture redevient commune et semblable aux maisons de vigne des bourgeois ruthénois. Cependant ces bâtiments se dépouillent alors de chacun des signes distinctifs, ce qui a pour effet direct, entre autres, de faire disparaître la tour sur la façade et les éléments religieux. Malgré tout, la pierre perdure, tout comme la lause, ce qui donne à ces édifices un cachet intéressant en plus d'une réelle histoire ancrée dans le terroir.

Ces édifices monumentaux sont autant de marques d'un faste certains à une époque donnée. Mais il existe également de nombreux petits éléments architecturaux qui traduisent, dans le Vallon, l'importance de la viticulture.

---

<sup>1</sup> Photo personnelle.



## **B – Le petit bâti architectural, une référence perpétuelle à la viticulture**

L'architecture monumentale est l'un des témoins du temps glorieux de la viticulture à Marcillac mais il n'est pas la seule expression. Toujours dans le même registre, l'architecture, il existe de petits bâtiments qui s'inscrivent dans la valorisation de cette activité tout en portant les traces historiques. Mais il est vrai qu'il faut réellement s'attacher à chercher ces manifestations pour y trouver un sens car, pris individuellement, ces exemples pourraient n'être qu'une originalité qui s'inscrit finalement dans la preuve historique par sa multitude.

### **1 – Le monument aux morts : un hommage à l'activité viticole**

Dans toutes les communes de France, il existe un ou plusieurs monuments aux morts. Quelques fois initiés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ils furent surtout érigés pour rendre hommage aux soldats morts lors de la première guerre mondiale. Monument de mémoires collectives, il permet de cultiver le souvenir de ceux partis en guerre pour sauver le pays, et se réclame alors de plusieurs stéréotypes : le monument patriotique, le monument civique ou encore le monument funéraire et dans de plus rares cas, des monuments pacifistes. C'est dans cette dernière catégorie que s'inscrit celui de Marcillac-Vallon.

On le trouve sur le tour de ville, malheureusement dans un fond de parking, ce qui a pour effet de passer devant sans réellement y prendre garde. Pourtant, il s'agit là d'un cas atypique qui mérite d'être mis en exergue.

Outre ses spécificités, ce monument présente des similitudes et des outils iconographiques communs à tous les exemples français. Aussi voit-on la croix de guerre apposée à plusieurs reprises sur la grille qui ceinture la statue, mais également en haut de la plaque commémorative sur laquelle sont inscrits les noms des soldats morts pour la France. Sur cette même plaque en bronze, la croix est coiffée d'un casque de soldat français et ceinturée d'une branche de laurier et d'une branche de chêne. La présence de ces deux végétaux implique la désignation de la victoire d'une part (laurier) mais également l'idée de longévité, force ou encore vigueur grâce à la branche de chêne, peut-être est-ce l'idée de défense d'un territoire qui est soumise ici. Mais ces éléments, quoique très intéressants, n'en demeure pas moins communs. Ce qui fait l'originalité de ce bâtiment est son lien étroit avec le terroir par les diverses allusions que nous allons voir.



**Figure 65 : Monument aux morts de la ville de Marcillac-Vallon<sup>1</sup>**

La première d'entre elles est la plus évidente, la statue du vigneron. Il s'agit d'un personnage moustachu et solide, habillé de la tenue qui pourrait être largement attribuée au Rouergue. On imagine de prime abord un agriculteur dont le journal de l'Aveyron du 5 octobre 1924 donne une description un peu plus romancée : « Un vigneron aux membres noueux, aux larges épaules, aux bras puissants, pleure ses morts. »<sup>2</sup>. Cependant, la statue seule ne permet pas d'identifier plus en détail la spécialité de cet agriculteur, c'est en observant les outils posés à ces pieds que le lien devient indubitable. L'homme a un genou posé sur un panier d'osier qui n'est autre que le panier *carrejador* de Marcillac. Il ne fait dès lors aucun doute que cet agriculteur est bel et bien un vigneron qui vient exprimer sa tristesse face aux morts perdus durant les guerres. Qui plus est, à cela s'ajoute sur le côté droit du monument une forme qui pourrait être apparenté au *cabessal* que les vigneron se posaient sur la tête. Cependant, l'usure du bâtiment ne permet pas d'être catégorique et seuls les éléments de l'architecte permettraient d'élucider cet aspect. Quoiqu'il en soit, qu'il s'agisse d'un *cabessal* ou non, il ne prend pas moins appui sur un pied de vigne qui naît contre le monument et dont les feuilles sont dessinées jusqu'à mi hauteur. Dès lors, la vigne finit de faire son incursion sur

<sup>1</sup> Photo personnelle.

<sup>2</sup> Site de Jean OLIVIE. Consulté le 4 mai 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/le-monument-aux-morts-de-marcillac>.

ce monument de mémoire.

Tel fut le projet de construction né en 1920 afin d'honorer la mémoire des enfants de Marcillac mort lors de la Grande Guerre. Il fut érigé en 1924 par le sculpteur M. MALET qui répondit avec succès à la commande qui lui avait été faite. Le but du projet était de se doter d'un monument qui ne pourrait trouver sa place qu'à l'échelle du Vallon et qui ne serait donc pas interchangeable avec un quelconque bâtiment de France. Au-delà des soldats morts pour sauver le pays, il s'agissait bien de mettre en avant des enfants issus du terroir, des vigneron partis à la guerre. Pour cela et selon le Journal de l'Aveyron, Henry Jaudon précise que :

« Pour bien rendre les traits caractéristiques de cette race vigneronne, M. MALET n'avait eu que la description générale qui lui en avait été faite par les gens du pays ou dans les ouvrages ethnographiques. »<sup>1</sup>

Le monument aux morts de Marcillac est donc particulièrement explicite quand il s'agit de mettre en exergue ses vigneron morts au combat. Mais il convient de souligner que tous ces détails architecturaux sont, depuis peu, agrémentés par la présence de ceps de vignes autour du monument. En effet, sous la pression d'un groupe d'amoureux de la vigne, dont la famille MESTRE, il devenait impératif d'inclure le végétal pour achever la représentation de cette activité et l'importance de cette plante pour le Vallon. On peut supposer, par tous ces indices, que, outre la volonté d'honorer des hommes partis au combat, ce sont surtout des vigneron qui ont été perdus, et par ce fait même, l'activité n'a pu qu'en pâtir et subir comme nous l'avons évoqué dans l'historique, un énième coup dur. Durant les guerres, des vigneron ont été perdus ainsi qu'une surface viticole conséquente. Le monument aux morts de Marcillac est donc très centré sur lui-même et honore avant tout le terroir et les hommes qui en sont issus, ce qui représente une preuve supplémentaire de l'importance de cette activité historique dans le Vallon. Il existe néanmoins d'autres traces avec, par exemple, le *Tasson* de Bruejous.

## 2 – Le *Tasson* de Bruejous : l'utilisation d'un outil mémoriel en hommage aux générations passées

Le monument aux morts de Marcillac est un édifice public qui avait pour première destination la mémoire des guerres et qui, par les choix réalisés, s'est trouvé particulièrement

---

<sup>1</sup> Jean OLIVIE. 1998, voir page 138.

impliqué dans le terroir. Mais il existe dans l'espace public d'autres manifestations architecturales qui ont pour principal objectif la valorisation de l'activité viticole. Tel est le cas du *tasson* de Bruejouis édifié, après maintes hésitations, sur la place de l'église.



**Figure 66 : Tasson géant de Bruejouis<sup>1</sup>**

Comme nous l'avons vu plus haut, un *tasson* est un taste-vin avec une spécificité locale qui l'identifie à son terroir : le serpent de la légende de Foncourrieu. Il s'agit donc d'un élément particulièrement représentatif de la viticulture du Vallon et des traditions qui y courent. C'est la raison pour laquelle un groupe de villageois a fait le choix d'implanter sur la place de l'église de Bruejouis, un *tasson* géant :

« Bruéjouis, qui fait tout en grand, a souhaité marquer l'an 2000 à sa manière. Les villageois de ce bourg niché au pied des vignes ont alors imaginé un *tasson* à la mesure de la déraison qui règne souvent dans le secteur. Et ils l'ont fait ! Tant et si bien que le plus grand *tasson* du monde trône désormais, après maintes tentatives de localisation, sur la place de l'église, comme un hommage à tous les vignerons du Vallon. »<sup>2</sup>

C'est dans ce village que tout s'est décidé, chez Jean-Luc MATHA. La volonté était de symboliser le passage à l'an 2000 tout en rendant honneur aux vignerons qui vivaient dans les siècles passés. Dès lors, les choses firent faites en grand avec un *tasson* de 700 kg, d'un diamètre de 3 mètres et d'une profondeur avoisinant le mètre. Comme le désigne la *Dépêche du Midi*, ce *tasson* est celui de Gargantua ! Les dimensions inhabituelles de cet objet le firent

<sup>1</sup> Site Géocaching [en ligne]. Consulté le 27 mai 2013. <http://img.geocaching.com/track/log/large/6c0bd6d9-b953-4b81-9d7f-7117fee66ddb.jpg>

<sup>2</sup> La dépêche du Midi [en ligne]. Consulté le 23 mai 2013. <http://www.ladepeche.fr/article/2011/06/08/1101726-bruejouis-le-taste-vin-geant-de-gargantua.html>.



entrer dans le livre des records, ce qui en fait la fierté des habitants du cru et notamment de Jean-Luc MATHA qui, lors de notre entretien, désigne cet objet architectural comme celui symbolisant le Vallon et son histoire viticole. Malgré tout, il ne faut pas perdre de vue son manque d'objectivité en la matière puisqu'il fut à l'origine du projet et l'objet se trouve dans sa ville : il paraît évident que ce dernier représente pour lui la viticulture.

Cependant, le *tasson* géant n'en est pas moins inintéressant puisqu'il prend pour modèle un outil mémoriel en lien direct avec le passé de Marcillac-Vallon, ce qui permet de ne pas oublier certaines traditions qui ont eu cours pendant des centaines d'années et offre, par sa présence perpétuelle dans l'espace public, une prise de conscience de ce patrimoine culturel immatériel lié aux objets mémoriels.

Afin de le financer, les vigneron ont été mis à contribution : il s'agissait pour chacun de donner une somme définie par les fondateurs du projet, ce qui remua quelques oppositions puisque chaque exploitant ayant des revenus différents, notamment ceux issus directement de la vigne, il paraissait injuste pour certains que tous les vigneron payent la même somme<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, le *tasson* trône désormais à Bruejols, inauguré lors de la fête du vin en créant symboliquement pour l'occasion, 2000 petits *tasson* distribués au public. Cette cérémonie permit au doyen du village de parrainer un objet représentant le Vallon et montrant un des aspects de son patrimoine.

Mais ce patrimoine s'entend aussi par la multitude de caves laissées dans le Vallon.

### 3 – Les caves du Vallon, entre multitude et abandon<sup>2</sup>

Les caves paraissent être un aspect évident lié à la viticulture, pourtant loin s'en faut pour qu'elles soient préservées et encore moins mises en valeur. Lorsque l'on parle de caves, il faut comprendre qu'il s'agit des caves particulières, celles qui habitaient chaque maison du Vallon quelle que soit sa destination. Ainsi, les maisons de vigne comme les domaines religieux disposaient de caves personnelles voutées, mais elles n'étaient pas les seules et chaque habitation pouvait se vanter de posséder sa propre cave. Cependant, sûrement en raison des crises successives, les caves n'ont plus eu de raison d'être pour beaucoup puisque de nombreux habitants ont cessé cette activité, préférant trouver une source de revenus plus fiable. Aussi, bien que quelques pieds de vigne perduraient dans les jardins du Vallon, il n'en était pas de même pour les caves qui furent petit à petit délaissées pour voir aujourd'hui leur

---

<sup>1</sup> Entretien avec Joël GRADELS, exploitant, le 19 décembre 2013 à La Carolie.

<sup>2</sup> Voir annexe 12.

délabrement ou encore leur destruction.



**Figure 67 : cave dans une ruelle de Marcillac<sup>1</sup>**

C'est ainsi que Jean OLIVIE, lors de notre entretien, mentionne des caves qui étaient alors présentes dans la rue qui correspond à la route menant à Foncourrieu. Il signale qu'elles furent tour à tour détruites pour permettre dans un premier temps la construction de la maison de retraite, puis par la suite, son extension.

Malgré tout, celles qui restent sont souvent remarquables et témoignent de l'histoire du village. A Marcillac, contrairement à la coutume qui offre dans les pays viticoles des caves en sous-sol, les caves sont de plain-pied avec la rue, ce qui fut souvent objet de critique. Malgré tout, Marcillac n'est pas la règle et dans le Vallon et certaines caves sont à moitié sous terre afin de préserver une certaine fraîcheur. Tel est le cas de celle du domaine de la Carolie.

---

<sup>1</sup> Photo personnelle.



Figure 68 : Cave du domaine de la Carolie<sup>1</sup>

Généralement, des éléments de permanence se rencontrent malgré tout dans le Vallon. Aussi peut-on souvent voir un plafond voûté ou encore des ouvertures permettant l'aération, répondant au nom de « *bouchals* » en occitan. André METGE signale d'ailleurs qu'à Clairvaux, les caves sont toutes reliées les unes aux autres par des tunnels souterrains. Chacune communiquerait par ces ouvertures qui ont la taille de meurtrières.

Cette perspective architecturale méritait d'être mentionnée, bien qu'il soit difficile d'étudier la question, leur nombre étant important et leur statut relevant généralement de la propriété privée. En effet, les caves sur le Vallon de Marcillac sont encore relativement nombreuses et il serait ambitieux de vouloir toutes les visiter afin d'établir une étude sérieuse. Qui plus est, il faudrait en trouver les propriétaires et obtenir leur accord, ce qui ne peut être fait en si peu de temps.

Mais les caves, le monument aux morts ou le *Tasson* de Bruejous ne sont que des exemples et l'étude ne serait pas complète sans prendre en compte le bâti architectural lié à la religion.

---

<sup>1</sup> Photo personnelle

## C – La viticulture et la religion : un lien fréquent qui s’applique au Vallon

Grâce à l’historique, nous avons établi que la vigne est intimement liée à la religion. Les moines de Conques passent pour être les fondateurs du vignoble, et bien que cette théorie soit un peu exagérée, ils ne sont pas moins présents pour son épanouissement, s’adjoignant les renforts d’autres congrégations religieuses. De nombreuses traces de ces périodes pieuses ont été laissées sur le terroir de l’appellation avec, entre autres, la chapelle de Foncourrieu, les différentes croix du phylloxera ou encore le monument du lieu dit des Crestes.

### 1 – Notre Dame de Foncourrieu : la chapelle des vignerons

La chapelle de Notre Dame de Foncourrieu appartient à la paroisse de Marcillac-Vallon et est établie à quelques centaines de mètres du cœur de ville sur la route de Bramarigues.

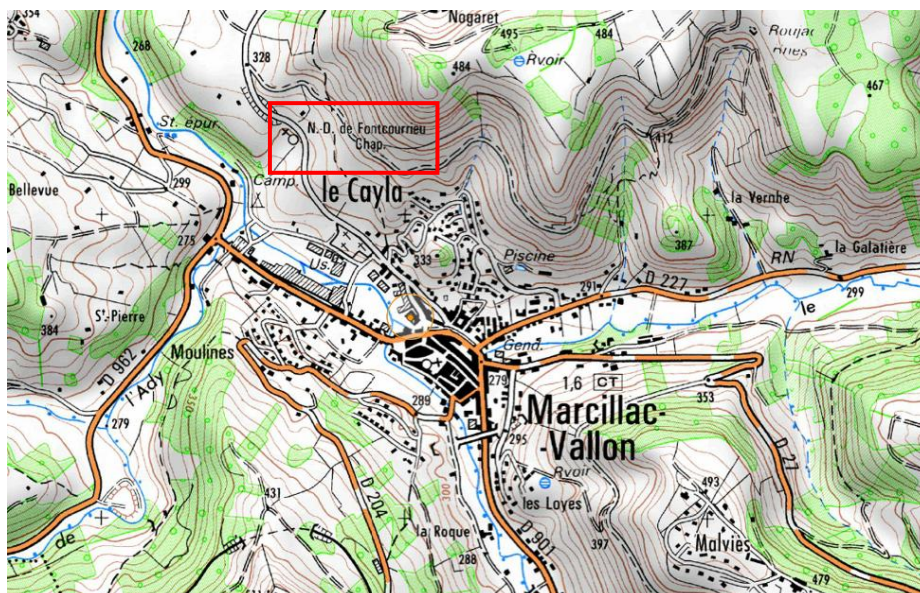


Figure 69 : Carte de localisation de Notre Dame de Foncourrieu<sup>1</sup>

Selon la légende, cette chapelle doit son origine à une noble dame peu avisée qui se promenait dans les champs où est aujourd’hui localisée la chapelle. Ces terres étaient alors

<sup>1</sup> Géoportail [en ligne]. Consulté le 19 juin 2013. <http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>.



infestées de ronces, de reptiles et autres animaux venimeux en tous genres. Un dragon ou, selon la version, un énorme serpent, lui attrapa la jambe et, ne pouvant se défendre contre le reptile, elle appela la Vierge à son secours. Cette dernière apparut pour abattre le monstre en lui écrasant la tête. Reconnaisante, la noble dame décida alors de rendre hommage à sa sauveuse et fit bâtir un oratoire. Bien que ce récit ne donne pas de date de construction, on sait cependant que cet oratoire fut une première chapelle, petite et qui se résumait au cœur de l'actuel bâtiment. En 1351, cette chapelle « dépend du chanoine hebdomadier de Conques »<sup>1</sup> et fut agrandi en 1388 avec la construction de la nef avec « portail, voûte, arceaux à pleins cintre et abside carrée, long de six mètres, haut de huit et large de quatre »<sup>2</sup>. Jean, représentant Henri de Sévéri, nouvel évêque de Rodez, vient consacrer la chapelle le 24 mai 1389<sup>3</sup>. En 1650, un prieuré est adjoint à l'édifice en le reliant par une tribune.

Cette légende, de prime abord sans lien avec la viticulture, fait malgré tout son œuvre pour s'immiscer dans le patrimoine viticole : le *tasson* de Marcillac, objet patrimonial viticole, est orné du serpent de Foncourrieu ! Au départ, il s'agissait d'un lieu de confession ordinaire, voisin d'une léproserie fondée en 1380, aujourd'hui disparue. L'origine du bâtiment reste donc un peu floue, mais nous retiendrons le récit étiologique, le temps manquant pour étoffer les recherches.

La chapelle est constituée d'un édifice primitif auquel s'adjoint la nef à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle et l'ensemble forme une chapelle de style roman secondaire dédié à la nativité de la Vierge Marie. Elle reçoit de nombreux pèlerinages, notamment en lien avec les enfants malades et avec la vigne, ce qui la fait apparaître, entre autres, comme un lieu de culte dédié aux vigneron. Aussi est-elle appelée Notre-Dame-des-Bourgeons pour deux raisons : d'une part pour la protection qu'elle offre aux vigneron lors de la procession qu'ils mènent début mai pour effectuer leurs vœux de vignes, mais également car la madone est sollicitée pour venir en aide et guérir les jeunes enfants. Aussi trouve-t-on une prière du siècle dernier :

« O Notre-Dame de FON-COURRIEU (fons curreus). « Source merveilleuse nous versant constamment » les grâces les plus précieuses du corps et de l'âme ; vous que nos pères aimaient à nommer Madone des Bourgeons, Madone des Enfants : Gardez aux vigneron les bourgeons, toute leur richesse, gardez aux mères les enfants, leur vrai trésor ; faites que ces chers enfants croissent nombreux, le corps plein de santé, l'âme pleine de foi ! Ainsi soit-il. »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Site de Jean OLIVIE [en ligne]. Consulté le 6 avril 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/chapelle-notre-dame-de-foncourrieu>.

<sup>2</sup> Site de Jean OLIVIE [en ligne]. Consulté le 5 avril 2013. <http://www.marcillac-Vallon.fr/legende-dragon-de-foncourrieu>.

<sup>3</sup> Site de Jean OLIVIE [en ligne]. Consulté le 6 avril 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/chapelle-notre-dame-de-foncourrieu>.

<sup>4</sup> M. LEFEVRE. *Notre Dame de Foncourrieu*. Paroisse de Marcillac.

Foncourrieu, qui tire son nom d'une fontaine d'eau courante, attire donc à elle les vigneronns et les mères de famille pour la protection de leurs « progénitures » respectives. Le parallèle entre l'enfant et le bourgeon est intéressant puisque c'est une des justifications qui a été donnée pour rattacher la *Saint-Bourrou* à la religion afin de bannir définitivement son côté profane. Certains auraient tenté d'établir que le bourgeon dont il est question est l'enfant et que nous sommes tous les bourgeons de la vigne qui n'est autre que Dieu.

Quoiqu'il en soit, outre les problèmes de terminologie liés à la fête de la *Saint-Bourrou*, Foncourrieu reste une étape importante dans l'inventaire du patrimoine viticole de Marcillac-Vallon et la chapelle le démontre avec trois éléments singuliers.

On note, dès l'entrée du chemin qui traverse le jardin, un portail à côté duquel trône une croix assez singulière puisqu'elle est ornée de pampres de vignes :



Figure 70 : Croix d'entrée de la chapelle Notre-Dame-de-Foncourrieu<sup>1</sup>

Bien que la viticulture et la religion soient souvent liées, il reste assez surprenant de voir une expression aussi explicite de ce lien, ce genre d'objet entrant pleinement dans le

---

<sup>1</sup> Photo personnelle

patrimoine viticole de Marcillac. En effet, il n'est pas rare de croiser des croix dans les campagnes françaises et qui plus est à proximité des lieux de cultes, mais cet exemple s'ancre précisément dans le terroir avec la présence de ces détails bachiques. Cette croix est donc un premier pas vers le lien qui s'établit entre la chapelle de Notre-Dame-de-Foncourrieu et l'activité prépondérante locale qu'est la viticulture.

A cet élément extérieur s'ajoute trois éléments intérieurs qui achèvent le processus de filiation entre ce lieu de culte et la vigne. En entrant dans la chapelle, on constate que la voûte lambrissée de bois est peinte, ainsi que le revers de la porte. Elle comporte près de 200 petits carrés, représentant chacun des tableaux divers peints par un moine de Conques en 1703. C'est sur ce plafond que l'on verra l'un des tableaux décoré d'un Christ crucifié sur un cep de vigne<sup>1</sup>. On peut supposer que ce choix a été fait par le moine en raison de l'importance de cette activité dans le Vallon, il ne faut pas oublier qu'à cette période, toutes les terres praticables étaient couvertes de vignes. Dès lors, cette décision traduisait peut-être la volonté d'ancrer la chapelle de Foncourrieu dans le terroir ou alors celle de sensibiliser les propriétaires viticoles et les vigneron à ce lieu de culte, de façon à s'attirer une large marge de la population. Quelle que soit la raison, ce tableau traduit l'importance de la viticulture dans le Vallon.



**Figure 71 : Peinture sur le plafond de la chapelle de Foncourrieu, un Christ crucifié sur un cep de vigne<sup>2</sup>**

Cette chapelle contient également, entre autres, une statue de la Vierge. Il s'agit d'une statue en bois polychrome, mesurant 1,20 m, qui représente Marie à l'âge de 15 ans,

---

<sup>1</sup> M. LEFEVRE. *Notre Dame de Foncourrieu*. Paroisse de Marcillac.

<sup>2</sup> Photo personnelle.

« moment où vient de s’accomplir en elle le mystère de l’Incarnation »<sup>1</sup>.

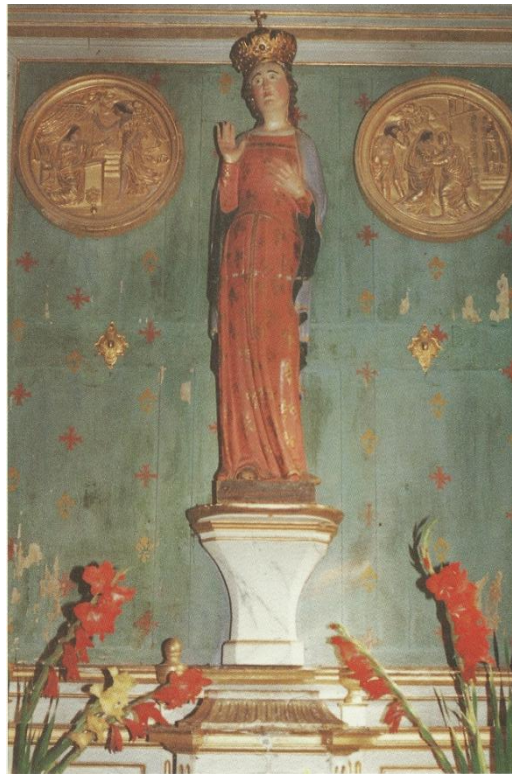


Figure 72 : Statue de la Vierge, chapelle Notre Dame de Foncourrieu<sup>2</sup>

Elle est représentée une main sur le cœur et l’autre vers le ciel, attitude dite du « Magnificat »<sup>3</sup>. Mais l’élément qui nous intéresse ici plus particulièrement est sa robe rouge ceinturée d’une cordelette dorée et rehaussée d’un manteau bleu : celle-ci est composée de motifs correspondant à des grappes de raisin. Comme les autres, cet élément distinctif inscrit la statue dans le terroir du Vallon voué à une activité viticole. Il serait intéressant de se pencher également sur la raison de ce choix, ce dernier pouvant avoir été fait dans les mêmes conditions que pour la croix ornant l’entrée de la chapelle. Cependant, outre cet élément de décor qui renforce le lien entre Foncourrieu et la vigne, on peut signaler une anecdote. Sous la période révolutionnaire, en 1793, la chapelle est pillée et la statue est sciée en son milieu. Or une histoire locale raconte au travers de documents d’archives privées :

« ...La femme Agar, dite Roubeau, du faubourg, venant de porter le dîner, passait devant la Chapelle de Foncourrieu. On venait de scier la Sainte -Vierge et les statues. Elle entendit que les persécuteurs disaient : « Nous en avons fait assez... Allons dîner. Nous reviendrons pour les brûler. Entendant cela, la femme Agar va prévenir sa

<sup>1</sup> Jean OLIVIE. 1998, voir page 263.

<sup>2</sup> M. LEFEVRE. *Notre Dame de Foncourrieu*. Paroisse de Marcillac.

<sup>3</sup> Jean OLIVIE. 1998, voir page 263.



voisine la mère Fabre, dite « Réberdin », habitant toutes deux le faubourg, et lui dit : « Nous ne pouvons pas laisser faire cela ». Elles ont pris un sac pour mettre la Vierge, ont fait un grand détour du côté de Nogaret, pour ne pas être vues. Elles l'ont suspendue dans le sac à l'endroit de la grange, où on fait descendre le foin, chez la mère Fabre, qui l'a sauvegardée jusqu'après la Révolution. ... »<sup>1</sup>

Mais la tradition orale va un peu plus loin pour relater que le sac était en fait rempli de sarments de *mansois* et que la statue y aurait été dissimulée. Bien qu'il ne s'agisse sûrement que d'une légende pour donner un peu plus de valeur à ce vignoble et le lier définitivement à la chapelle Notre-Dame de Foncourrieu, ce récit n'en est pas moins intéressant pour l'importance que les habitants donnent à leur cépage et à leur activité.

Pour finir, outre les éléments déjà évoqués, cette chapelle propose un autre aspect intéressant : à l'intérieur, sur chaque côté de la nef, se trouvent des drapeaux, celui de gauche mentionnant le Grand Mas et celui de droite, une prière pour les vignerons :



Figure 73 : Fanion à l'intérieur de la chapelle<sup>2</sup>

Ainsi, la chapelle de Foncourrieu se veut celle des vignerons à plus d'un titre. De nombreux éléments symboliques la raccrochent au terroir, ce qui ne fait qu'accroître l'importance de cette activité au sein du Vallon. Cependant, la chapelle Notre Dame de Foncourrieu n'est pas le seul lien que la religion peut prétendre avoir avec la viticulture.

---

<sup>1</sup> Site de Jean OLIVIE [en ligne]. Consulté le 6 avril 2013. <http://www.marcillac-vallon.fr/salvatrices-de-la-statue-de-notre-dame-de-foncourrieu>.

<sup>2</sup> Photo personnelle.

## 2 – Les croix bachiques : entre ancrage dans le terroir et demande de protection

Sur toute l'aire d'appellation, il existe de nombreuses croix assez singulières en lien direct avec la viticulture. Elles peuvent être en extérieur ou, en de rares occasions, intérieures, comme à Saint-Austremoine et, en plus d'une ornementation propre au terroir et à son activité de prédilection, leur contexte d'établissement fait directement allusion à l'histoire de la vigne.

Avant de focaliser notre attention sur ces éléments d'architecture religieuse, il convient de préciser une exception. En effet, beaucoup des croix présentes dans le Vallon sont des modèles sortis d'usine, sûrement dans l'idée de raccrocher la religion au terroir et ramener en son sein des brebis égarées. Elles sont assez récentes et ne proposent pas tout à fait la symbolique qu'on pourrait accorder aux autres, même si elles offrent une physionomie intéressante.



**Figure 74 : Croix devant le pont de Cougousse<sup>1</sup>**

En fonte, elles se présentent comme une croix traditionnelle sur laquelle court un

---

<sup>1</sup> Photo personnelle.

pampre de vigne qui s'enroule depuis la base pour venir faire tomber ses feuilles à proximité de Jésus crucifié. On en trouve plusieurs exemplaires dans l'aire d'appellation et, malgré leur lien avec la viticulture, elles n'ont pas la même portée historique et symbolique que d'autres qui sont recensées dans le Vallon. Certaines, qui proposent des caractéristiques bien spécifiques, sont en effet directement liées à la vigne ou aux différentes catastrophes que l'activité a subies.

La première d'entre elles est la croix des vigneron de Saint-Austremoine. Elle se trouve à l'intérieur de l'église de Saint-Austremoine, bien qu'elle ait trôné jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup> au milieu du cimetière avant de trouver sa place actuelle. Comme la majorité des petits éléments architecturaux, les sources ne sont pas légions et il est difficile d'établir avec certitude son origine. Certains s'accordent à la dater du XVI<sup>ème</sup> siècle, date mentionnée à plusieurs reprises par différents bloggeurs<sup>2</sup>, alors que d'autres la situe au contraire au XV<sup>ème</sup> siècle, ce qui est l'avis de la communauté de communes du Vallon<sup>3</sup>, certains audacieux vont même jusqu'à la faire remonter au XII<sup>ème</sup> siècle<sup>4</sup>. Mais la seule certitude à avoir est sa présence dès le XV<sup>ème</sup> siècle puisque Jacques BAUDOIN fait mention d'un acte de 1491 qui signale que la croix était alors abritée hors de l'église par une toiture à quatre pans, ce qui atteste donc de sa présence. Il émet également l'hypothèse que sa création soit contemporaine de celle du portail, soit au cours de l'année 1474<sup>5</sup>.

Cette croix, que l'on peut dorénavant observer à l'intérieur de l'église, est mise en exergue en hauteur :

---

<sup>1</sup> Site de Jean12, consulté le 4 mai 2013 : [http://jean12fr.free.fr/eglise\\_saint\\_austremoine.htm](http://jean12fr.free.fr/eglise_saint_austremoine.htm).

<sup>2</sup> Site de Jean12, consulté le 4 mai 2013 : [http://jean12fr.free.fr/eglise\\_saint\\_austremoine.htm](http://jean12fr.free.fr/eglise_saint_austremoine.htm) et site de Aurelle VERLAC, consulté le 4 mai 2013 : <http://www.aurette-verlac.com/staustre/staustre.htm>.

<sup>3</sup> Site de la communauté de communes du Vallon. Consulté le 4 mai 2013. <http://www.cc-caussevallonmarcillac.fr/spip.php?article89>.

<sup>4</sup> Site des gîtes de la Cascade. Consulté le 4 mai 2013. [http://www.gite-de-la-cascade.fr/a\\_voir\\_a\\_faire\\_autour\\_du\\_gite\\_eglise\\_st\\_austremoine.php](http://www.gite-de-la-cascade.fr/a_voir_a_faire_autour_du_gite_eglise_st_austremoine.php).

<sup>5</sup> Jacques BAUDOIN. *La sculpture flamboyante en Rouergue*, Languedoc. Editions CREER, 2003. [http://books.google.fr/books?id=5zn34fcxDQkC&pg=PA357&lpg=PA357&dq=croix+des+vignerons+saint+aus+remoine&source=bl&ots=at\\_BQA0gou&sig=sySeF\\_0eom9YN0XMLwU16RwDXSk&hl=fr&sa=X&ei=D0mFUZfFKYXAhAeb2IDgAQ&ved=0CEsQ6AEwBQ#v=onepage&q=croix%20des%20vignerons%20saint%20austremoine&f=false](http://books.google.fr/books?id=5zn34fcxDQkC&pg=PA357&lpg=PA357&dq=croix+des+vignerons+saint+aus+remoine&source=bl&ots=at_BQA0gou&sig=sySeF_0eom9YN0XMLwU16RwDXSk&hl=fr&sa=X&ei=D0mFUZfFKYXAhAeb2IDgAQ&ved=0CEsQ6AEwBQ#v=onepage&q=croix%20des%20vignerons%20saint%20austremoine&f=false).



Figure 75 : Mise en valeur<sup>1</sup> et détail de la croix des vigneron de Saint-Austremoine<sup>2</sup>

Elle offre deux faces distinctes : l'une représente le Christ en croix avec à sa droite Marie Madeleine et à sa gauche l'apôtre Jean, et l'autre représente la Vierge avec à sa droite Saint-Austremoine et à sa gauche Saint-Antoine avec son cochon<sup>3</sup>. Cet édifice, réalisé en pierre, représente sur la première face des figures classiques de la religion alors que la deuxième, outre la Vierge, fait appel à Saint-Austremoine, dont est issu le nom du village et qui fut le premier évêque de Clermont et l'évangéliste de l'Auvergne au III<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'à Saint-Antoine qui est considéré comme le fondateur de l'éremitisme chrétien. La symbolique liée à la vigne n'est pas évidente et ce qui lui aurait vraisemblablement permis d'acquérir le nom de « Croix des Vignerons » est le décor de pampres et de raisin qui garnit toute la sculpture, seul élément qui permet de rattacher la viticulture et cette croix.

Saint-Austremoine présente également une autre croix, cette fois devant l'église, de moindre importance historique mais qui mérite malgré tout d'être citée pour sa qualité architecturale. Il s'agit d'une croix contemporaine réalisée en 1987 par un sculpteur amateur,

<sup>1</sup> Site du Gîte de la Cascade. Consulté le 4 mai 2013. [http://www.gite-de-la-cascade.fr/images/photos/a\\_voir\\_a\\_faire\\_autour\\_du\\_gite\\_eglise\\_st\\_austremoine\\_5.jpg](http://www.gite-de-la-cascade.fr/images/photos/a_voir_a_faire_autour_du_gite_eglise_st_austremoine_5.jpg).

<sup>2</sup> Site du Gîte de la Cascade. Consulté le 4 mai 2013. [http://www.gite-de-la-cascade.fr/images/photos/a\\_voir\\_a\\_faire\\_autour\\_du\\_gite\\_eglise\\_st\\_austremoine\\_3.jpg](http://www.gite-de-la-cascade.fr/images/photos/a_voir_a_faire_autour_du_gite_eglise_st_austremoine_3.jpg).

<sup>3</sup> Site de Jean12, consulté le 4 mai 2013 : [http://jean12fr.free.fr/eglise\\_saint\\_austremoine.htm](http://jean12fr.free.fr/eglise_saint_austremoine.htm).



Henri DUFFOURG, en remplacement de celle qu'il avait autrefois réalisée et qui fut détruite par un camion.



**Figure 76 : Croix de Henri DUFFOURG à Saint Autremoine<sup>1</sup>**

L'artiste s'est ici employé à retracer les principaux épisodes qu'a pu traverser le village : c'est ainsi que les quatre côtés de la croix se trouvent ornés de vignettes, richement sculptées, parmi lesquelles se dressent des détails liés à la vigne ainsi que des expressions occitanes on ne peut plus explicites :



**Figure 77 : Feuille de vigne et grappe de raisin sur la croix d'Henri DUFFOURG<sup>2</sup>**

---

<sup>1</sup> Photo personnelle.

<sup>2</sup> Photo personnelle.





Figure 78 : Citation grévue sur la croix de Henri DUFFOURG<sup>1</sup>

L'artiste a gravé sous la partie horizontale de la croix une citation occitane : « *Aqui los vinhairons tocan lo cel amé la man, é ieu camini per los peiras* », ce qui signifie qu'« ici les vigneron touchent le ciel avec la main, et moi je chemine par les pierres ». La volonté de mettre cette citation en rapport avec la vigne, qui plus est seule citation mise sur la croix, montre l'importance locale de l'activité ainsi que la réputation dont jouit celle-ci. Les vigneron sont en effet considérés comme privilégiés car en lien direct avec le ciel alors que le commun des mortels est condamné à errer sur terre.

Saint-Austremoine n'est pas le seul lieu où l'on puisse trouver des croix puisque la crise du phylloxéra a suscité de nombreuses réactions religieuses, la foi étant la seule solution qu'il leur restait pour palier à cette crise nationale. C'est ainsi que de nombreux exemplaires ont vu le jour avec pour mission de protéger le vignoble de son anéantissement. A Saint-Cyprien-sur-Dourdou, en montant vers Lunel, un peu avant le chemin de Moncles, trône une croix depuis 1888. Sur celle-ci est inscrite une date, 1882, qui pourrait être celle de fabrication ou alors, comme le signale le bulletin municipal d'Espalion<sup>2</sup>, la date à laquelle sévissait le phylloxéra dans le Nord Aveyron.

<sup>1</sup> Photos personnelles.

<sup>2</sup> Bulletin d'Espalion [en ligne]. Consulté le 26 mai 2013.

<http://www.bulletindespalion.fr/index.php/component/content/article/13-actualite/paris-ile-de-france/2803-amicale-plateau-vallon-dourdou995>.



**Figure 79 : Croix du phylloxéra à Saint-Cyprien-sur-Dourdou<sup>1</sup>**

La perspective importante de cette croix, pour notre sujet d'étude, est l'inscription apposée sur le socle. Bien qu'assez peu visible elle fait référence à une volonté de protection du vignoble dans le cadre de la crise phylloxérique<sup>2</sup> et s'inscrit donc particulièrement dans notre sujet. Cependant, cette croix reste particulièrement confidentielle, ce qui ne m'a donc pas permis de me rendre sur les lieux pour déchiffrer le texte.

Enfin, pour finir ce focus sur les croix, on notera la présence de nombreux spécimens devant les domaines viticoles, certaines affichant des motifs bachiques, d'autres non. Pour exemple, en lien avec les protagonistes que nous avons étudié, nous pouvons constater que le domaine de la Carolie présente, à l'entrée du chemin qui rend à l'exploitation, une croix métallique à motif viticole.

---

<sup>1</sup> JM. COSSON et C. BEX. 1995, voir page 53.

<sup>2</sup> Entretien avec Gilbert MESTRE, le 16 mars 2013 à Bougaunes.



Figure 80 : Croix à l'entrée du domaine de la Carolie<sup>1</sup>

L'intégralité de la croix est composée de pampres de vignes et on observe également des grappes de raisins sur la partie basse. Cette croix, récemment repeinte, a été réalisée par la fonderie d'art de Charleville qui répond au nom de « Corneau Frères », nom gravé sur la base de l'œuvre. Cette inscription est suivie du chiffre 51, que l'on peut prendre pour une date, et, l'entreprise ayant été fondée en 1846, elle peut concerner alors le XIX<sup>ème</sup> siècle comme le XX<sup>ème</sup>. Mais il semblerait que la date réelle soit 1851 car en 1886 l'entreprise change de nom pour devenir l'entreprise « Deville ». Qui plus est, cette date paraît idéale d'un point de vue historique puisqu'elle correspond à la date d'arrivée des maladies cryptogamiques et aux débuts de la crise phylloxérique. On notera d'ailleurs la présence d'une croix un peu similaire à celle-ci sur la route qui mène de Goutrens à Saint-Christophe, à l'embranchement de Cantuel, une croix métallique présentant des motifs bachiques<sup>2</sup>.

Ainsi l'aire d'appellation de l'AOC présente de nombreuses croix érigées pour la protection du vignoble ou simplement pour s'attirer les faveurs divines dans un terroir un peu capricieux pour cette activité. Mais ce ne sont pas les seules manifestations issues du

---

<sup>1</sup> Photo personnelle.

<sup>2</sup> Annexe

phylloxera : un monument religieux se détache par sa particularité.

### 3 – Le monument des Crestes : un trésor caché

Arnaud MILLOT, photographe amateur, passe son temps libre à sillonner la campagne aveyronnaise à la découverte de trésors appelant son objectif. Le Vallon étant un de ses lieux de prédilection, il offre de nombreux clichés de vignes ou encore d'objets patrimoniaux liés à cette activité. C'est ainsi que j'ai pu découvrir la présence d'un monument situé sur la commune de Goutrens, qu'Arnaud MILLOT a légendé comme le Monument des Crestes, ce nom propre étant le lieu-dit où se trouve ce bâtiment.

Il se présente comme une pyramide aux angles arrondis sur laquelle trône un Christ métallique ouvrant les bras, que Gilbert MESTRE a appelé un « Sacré Cœur »<sup>1</sup>. Sur la base en pierre qui lui sert de socle, on note la présence d'un escalier conduisant à mi hauteur sur lequel est posée une plaque avec une inscription demandant la protection des vignes. Cependant, l'accès à l'édifice reste restreint par l'absence de signalisation ainsi que par le caractère privé des chemins qui y conduisent, de plus, les curieux sont assez mal vus s'ils ne sont pas accompagnés de personnes du cru. Pour toutes ces raisons, je n'ai pu me rendre auprès du monument afin de relever l'expression exacte et seules mes enquêtes de terrain m'ont permis de le prendre en considération.

Ce fut Gilbert MESTRE, le plus renseigné sur cet édifice, qui me porta toutes les précisions qu'il avait en sa possession. Il désigne la statue comme un sacré cœur et croit se rappeler que l'inscription était : « Sacré cœur de Jésus, protégez nos vignes et nos Vallons »<sup>2</sup>. Ce bâtiment appartenait aux religieuses de Clairvaux et fut supposément bâti aux environs de 1850, ce que Gilbert lit dans un de ses ouvrages tout en s'interrogeant sur celle-ci, peut-être un peu fantaisiste. Cet édifice fut érigé lors des invasions des maladies cryptogamiques, qu'il s'agisse de l'oïdium, du mildiou ou toutes celles que nous avons pu voir dans l'historique. Il fut donc implanté dans un esprit de protection, les vignerons ne sachant plus quoi faire afin de lutter contre toutes les attaques qui mettaient en péril leur activité.

---

<sup>1</sup> Entretien avec Gilbert MESTRE le 16 mars 2013 à Bougaunes.

<sup>2</sup> Entretien avec Gilbert MESTRE le 16 mars 2013 à Bougaunes.





**Figure 81 : Monument aux Crestes<sup>1</sup>**

Cependant les informations le concernant restent particulièrement confidentielles, ce qui, au vu de la qualité de l'ouvrage, est un réel problème qui risque de faire peser des problèmes de conservation et de valorisation sur l'avenir de ce petit patrimoine architectural. En effet, comment pourrait être valorisé un monument dont on ignore tout, jusqu'à sa position sur une carte géographique. Or il me paraît essentiel de faire prendre conscience au public local, ainsi qu'aux touristes de la présence de tels atouts et des moyens qui leur sont offerts pour protéger et valoriser cet aspect de leur terroir qui est, jusqu'alors, mis à mal par un excès de confidentialité. Aussi allons-nous voir quels sont les outils de valorisation en cours et en prévision pour ensuite proposer un projet prenant en compte tous les éléments mis en avant dans le premier et le second chapitre.

---

<sup>1</sup> Site internet de Arnaud MILLOT [en ligne]. Consulté le 26 mai 2013. <http://www.arnaudmillot.net/vallon-de-marcillac-terres-de-vignes-formats-classiques/>.